

Dans les années 50 un autre distributeur, « Ciné Family » assurait une programmation de la salle du café Roy, aujourd'hui Habitat de la Vienne. Le projecteur disposé sur le trottoir en face, projetait sur un écran dans la salle.



Dans les années 50 toujours, allait être construite la salle paroissiale « Pax » dédiée au cinéma. Deux séances chaque dimanche, à 15 h. et à 21 h. Les films arrivaient à Gençay par les cars de ligne et étaient distribués dans une partie du canton, Brion, Saint-Secondin, Usson... La salle avait son ouvreuse (parfois ouvreuse) qui à l'entracte, panier d'osier au cou, et sur fond sonore des valse de Vienne, proposait les friandises habituelles de salles de cinéma.



Plus tard, à la fin des années 1960, le cinéma allait être géré par une association et la salle devenir « Le Castel ».

« La Marchoise », créée en 1964, et implantée à Gençay en 1968, proposa des programmes documentaires en collaboration avec « Le Castel » : la diffusion des films-débats du réseau « Certifié exact » (journalistes exclus de l'ORTF après 1968), et les tournées « Connaissance du monde ».

Le « Castel » cessa son activité en 1972.

Par courrier, le Président confiait le projecteur 16m/m neuf de marque « Heurtier » à La Marchoise. Sauf que le projecteur n'est pas arrivé jusqu'au Centre Culturel ; il avait disparu de la salle de projection du « Castel » ! Un mystère non élucidé à ce jour.

C'est donc le Centre Culturel qui porta le flambeau du cinéma à Gençay pendant une vingtaine d'années grâce à son affiliation à l'UFOLEIS. Les



Le Cinéma «Le Castel», sous le Vieux Château

films courts et longs métrages étaient empruntés à la cinémathèque de la Ligue de l'Enseignement à Poitiers, et les projections, d'abord destinées aux enfants (séances mémorables de plus de 100 enfants dans la salle devenue bibliothèque), se faisaient avec un projecteur « MIC » récupéré au « Cours Agricole » de Gençay. Notons que, les années précédentes, les écoles rurales (Marnay, Le Dognon notamment) proposaient également des séances de cinéma.

Puis, grâce à l'achat d'un projecteur neuf « ELMO », et le développement du programme « Cinéma chez nous » de l'UFOLEIS, on put proposer des séances publiques sur un rythme à peu près mensuel, avec des films, quelquefois en scope, sortis quelques mois auparavant (à l'époque : *Alien*, *Pirates*...); il se faisait également des projections en plein air, notamment au village de Puy-Félix lors des festivals d'été (*Les dieux sont tombés sur la tête*, *La forêt d'émeraude*...).

L'arrivée de Mr KRIER à la fin des années 1980, et l'établissement de sa salle dans l'ancienne grange de la Maison Ducourtioux, marqua la fin de cette action associative.

Après quelques années d'exploitation, Hugo KRIER dut cesser son activité, et fut alors créée l'association « Cinéma de Gençay » qui démarra en 1992 le parcours que l'on connaît, et qui a fait de Gençay un pôle de diffusion cinématographique exemplaire aux niveaux départemental et régional.

Aujourd'hui le « Cinéma de Gençay » attend la construction de sa nouvelle salle pour poursuivre l'aventure du Cinéma à Gençay. L'histoire continue sa marche.

BALADES CULTURELLES DANS LA MÉMOIRE

17^e saison - N° 128 - Dimanche 1^{er} octobre 2023

LE CINÉMA À LA CONQUÊTE DE GENÇAY

Quand et où eut lieu la première projection cinématographique à Gençay ? La question reste ouverte. Quelques renseignements malgré tout apparaissent dans les journaux d'époque mais le sujet ne semble pas présenter beaucoup d'intérêt pour les correspondants locaux. Si les comptes-rendus de marchés chaque semaine ou des foires sont l'objet d'une attention particulière il n'en est pas de même pour le cinéma.

Néanmoins et d'après le peu de renseignements en notre possession, Gençay ne semble pas avoir été en retard dans la diffusion de ce nouveau spectacle-loisir.

Les prémices : le kinetographe

En 1912, dans « la charmante salle des fêtes » inaugurée le 18 janvier 1902, eut lieu l'accueil de « la célèbre tournée américaine THE NEW KINETOGRAPH avec ses vues d'actualité ».

Il s'agissait de l'invention attribuée à Edison. L'inventeur était parvenu à photographier tous les mouvements du corps humain. A raison de 46 photographies par seconde, ces images placées dans le « kinétoscope » et passant rapidement devant l'œil du spectateur lui donnaient l'illusion d'un tableau animé.

Il s'agissait d'une sorte de coffre en bois dans lequel, après avoir laissé glisser une pièce de monnaie, on appliquait l'œil devant une petite fente recouverte d'une glace et ayant environ deux pouces de haut (environ 7 cm) sur un demi-pouce de large (environ 2 cm). L'intérieur de la boîte était éclairé à l'électricité et on pouvait y voir des scènes animées. Des écouteurs permettaient d'entendre la musique d'accompagnement.

C'est donc le 19 mai 1912 que la population de Gençay était conviée à « une véritable soirée de gala, tant au point de vue des vues que de la musique que l'on dit parfaite ». Le correspondant



ajoute « Nous sommes certains d'un gros succès » et plus loin, « les scènes se passent en salle éclairée ce qui supprime toute fatigue aux spectateurs ». Nous n'en saurons pas d'avantage. Rappelons que le « kinétoscope » fabriqué par Edison permettait de voir mais pas de projeter. Il avait été exploité à Paris à partir de 1894 mais le cinématographe Lumière allait lui donner le coup de grâce. [Source : *Revue le Cinéopse, organe mensuel de l'industrie cinématographique*. Gallica).



Le cinématographe

La photographie en mouvement était une idée qui était dans l'air. Mais il restait à la trouver. Le « kinétoscope » d'Edison, le « théâtre optique » de Raynaud et plusieurs autres appareils imparfaits, ne faisaient que tourner autour de la question.

Invité par la rédaction du *Petit Journal*, Louis Lumière racontait : « Comment j'ai trouvé le cinéma ? Demandez-vous. L'idée m'est venue en étudiant le kinetoscope d'Edison, petit appareil qui tentait la reproduction photographique du mouvement, de ce mouvement si ingénieusement décomposé par notre compatriote le savant Marey. Et je me disais : Pourquoi ne pourrait-on agrandir ces petites photographies animées et les projeter loin sur un écran ? Je cherche et au bout d'un an de travail j'obtins mes premiers résultats » [Le *Petit Journal* du 3-06-1920]. Et de plus, Louis Lumière avait coutume de dire que « de toutes ses inventions, c'est celle-là qui lui donna le moins de mal ».

En 1895, Auguste et Louis Lumière déposent donc leur brevet pour le cinématographe. Ils utilisaient comme support, le ruban souple et résistant inventé en 1888 par John Carbutt et commercialisé aux Etats-Unis et en Angleterre

par l'industriel Georges Eastman, le futur « Kodak ».

De 1896 à 1898 un photographe de Poitiers, nommé Emile Juin, diffuse dans sa boutique trois films pendant quinze jours. C'est un succès phénoménal. Les dix années qui suivent, on assiste à l'âge d'or du cinéma forain. Chaque foire, la place d'Armes (Leclerc) était noire de monde.

Dès 1896 toujours, Charles Arambourou, photographe châtelleraudais utilisant « L'Héliocinographe des constructeurs agenais Lacroix et Perret fera connaître le cinéma en Poitou [Aguaine, n° 232, sept.-oct. 2002, p. 37].

En 1908, au sein du théâtre de Poitiers on projette des films sous la marque « Cinéma Pathé, le roi des cinématographes, le cinéma Pathé frères. ».

En 1914, la célèbre marque de chocolat Poulain possédait 130 salles de cinéma en France. Deux ans plus tard elle en ouvre une à Poitiers. Ce sera « Le Familia », installé rue Jacques de Grailly. La salle disparaîtra en 1944 sous les bombes des alliés anglais.

La première salle permanente de Poitiers ouvre en 1916.

A Châtelleraut, les premières séances Cinéma Pathé débutent en 1909 [« Quand le cinématographe crevait l'écran », *La Nouvelle République* du 29-09-2014].

Le premier compte-rendu d'une séance du cinématographe parlant aura lieu le 12 juin 1928 à Gençay. On en ignore le lieu, même si la salle des fêtes n'est pas à exclure. Elle était donnée par la tournée des « Grands films historiques ». A noter que le correspondant utilise toujours l'ancien lexique des représentations et il écrit : « Le sujet de la pièce était intitulé : *La victoire du monde entier sur le Kaiser* » Ce titre « attira une foule de personnes » et les organisateurs (inconnus) virent « leurs espérances loin d'être déçues ».

« Pendant plusieurs heures le public émerveillé eut sous les yeux la vue grandiose d'une reconstitution historique ». Plus loin il ajoute : « Il est superflu de dire que cette succession rapide d'images de nature émotive est éminemment

propre à jeter le spectateur dans un état de réceptivité trouble et émue. ».

Toujours certainement à la salle des fêtes des comptes-rendus datés de 1932 témoignent de l'activité cinématographique publique à Gençay. Le 17 mai 1932, les spectateurs « se réjouiront au spectacle de *La Route est belle*, avec André Baugé de l'Opéra Comique comme principal interprète. » Au cours de la même soirée et au même programme « *Une grave erreur*, comédie parlante et *Une idylle dans le désert*, dessins animés sonores ». Et le correspondant de conclure : « Nul doute que la salle ne soit comble ! »

Le 9 novembre 1932 à 21 heures à la salle des fêtes était présenté le « magnifique film cent pour cent parlant *Douaumont* ».

« Tous, et en particulier les anciens combattants voudront entendre et voir ce film impartial qui est une des meilleures leçons de pacifisme par l'horreur qu'il inspire de la guerre. Camarades anciens combattants vous aurez une réduction sur présentation de votre carte. » [L'*Avenir de la Vienne* du 9-11-1932].

A cette époque la distribution des films était assuré par un entrepreneur, Yvan Sainsous. Il était né en 1901 à Vivonne, d'une famille d'origine bordelaise de tonneliers. Avec sa femme, le père d'Yvan, tout en continuant son métier de tonnelier, tenait un hôtel dans lequel le jeune Yvan, passionné de cinéma organisa ses premières projections. En 1928, il était devenu directeur d'un cinéma à Vivonne. Il est considéré comme celui qui lança les premiers balbutiements du parlant dans les départements du Centre-Ouest. Il distribuait alors des films dans 21 départements. L'auteur d'une étude sur le cinéma dans le Centre-Ouest écrivait : « L'opérateur de cinéma honorablement connu, jouissait d'un prestige certain ». C'était bien l'avis du correspondant du journal qui depuis Gençay reconnaissait la qualité de ses prestations : « Les amateurs du bon cinéma parlant n'ont plus besoin d'entendre l'éloges des tournées Yvan Sainsous » [L'*Avenir de la Vienne* du 16-05-1932].

En 1927, il concrétise sa réussite en achetant une salle de Niort, « L'Eden », puis s'installera



Yvan SAINSOUS devant son camion de projection (années 1930), en compagnie de sa mère et de son chien qui gardait le matériel la nuit

dans les Deux-Sèvres [Charly Grenon, *Les « Temps héroïques » du cinéma dans le Centre-Ouest*, numéro spécial de la *SEFCO*, janvier 1975, 288 p.].

En 1939, Civray avait sa salle de cinéma, « L'Olympia ».

Il ne faudrait pas oublier le cinéma ambulante. Un témoignage nous rapporte que lorsque l'occasion se présentait, un agriculteur de Ferraboeuf, acquis à ce nouveau mode de loisir, faisait le ménage dans sa grange et accueillait le cinéma de passage et les habitants du village.

Curieusement durant les années de guerre, le correspondant d'un autre journal, *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*, nous fait connaître le programme de chaque semaine de chaque année. Les projections ont lieu à la Salle des Fêtes.

En 1942, la distribution des films projetés à la Salle des Fêtes était assurée par « la tournée René Sylvestre ». En 1943, il était précisé que « Au cas où la Salle des Fêtes serait occupée par le service d'accueil des réfugiés la séance aura lieu au Théâtre des Baraquements ». Evènement cinématographique ? Le 6 février 1943 à la Salle des Fêtes avait lieu « la présentation du célèbre film *Les Rois du Sport* avec les célèbres acteurs Fernandel, Raimu et [le poitevin] Jules Berry ». A cette occasion deux séances avaient été données, « une matinée à 18h. 30 » et « une soirée à 20h. 30 ». Puis on connaissait un léger changement d'horaire. Le spectacle commencerait non plus à 20h 30 mais à 20h 15. « Prière aux spectateurs d'en tenir compte ». Début octobre 1943 on pouvait encore lire : « Nous pouvons annoncer que d'excellents films nous seront présentés jusqu'au 31 décembre [suit une liste de 12 films]. De belles soirées en perspectives pour les amateurs de cinéma »

A partir de février 1944, les projections allaient se dérouler « Salle des Baraquements ». Des constructions de bois édifiées au début de l'occupation nazie, au lieu où se trouvent aujourd'hui la caserne des pompiers et la maison médicale. En général le programme comportait un film, parfois un documentaire et toujours les actualités mondiales.

En 1946, quelques documents nous présentent une partie du programme offert à la population de Gençay.

En 1947 Couhé-Vérac avait sa salle « L'Eden Cinéma » puis une seconde en 1948, « Le Pax Cinéma »

En 1947 à Gençay, c'est la salle des écoles qui accueillait « une grande soirée cinématographique » avec au programme le film *Les Trois de la Marine*, film marseillais avec Alibert. La salle [serait] chauffée et « le produit de la soirée destiné à l'érection du monument aux Morts. » Dans la même salle le 7 juin 1947, la Croix-Rouge Française donnait une séance cinématographique gratuite. Dans la foulée, se créait à Gençay un centre de consultation des nourrissons sous l'égide de cet organisme.

